



Congrès AMOPA de Bordeaux 2017

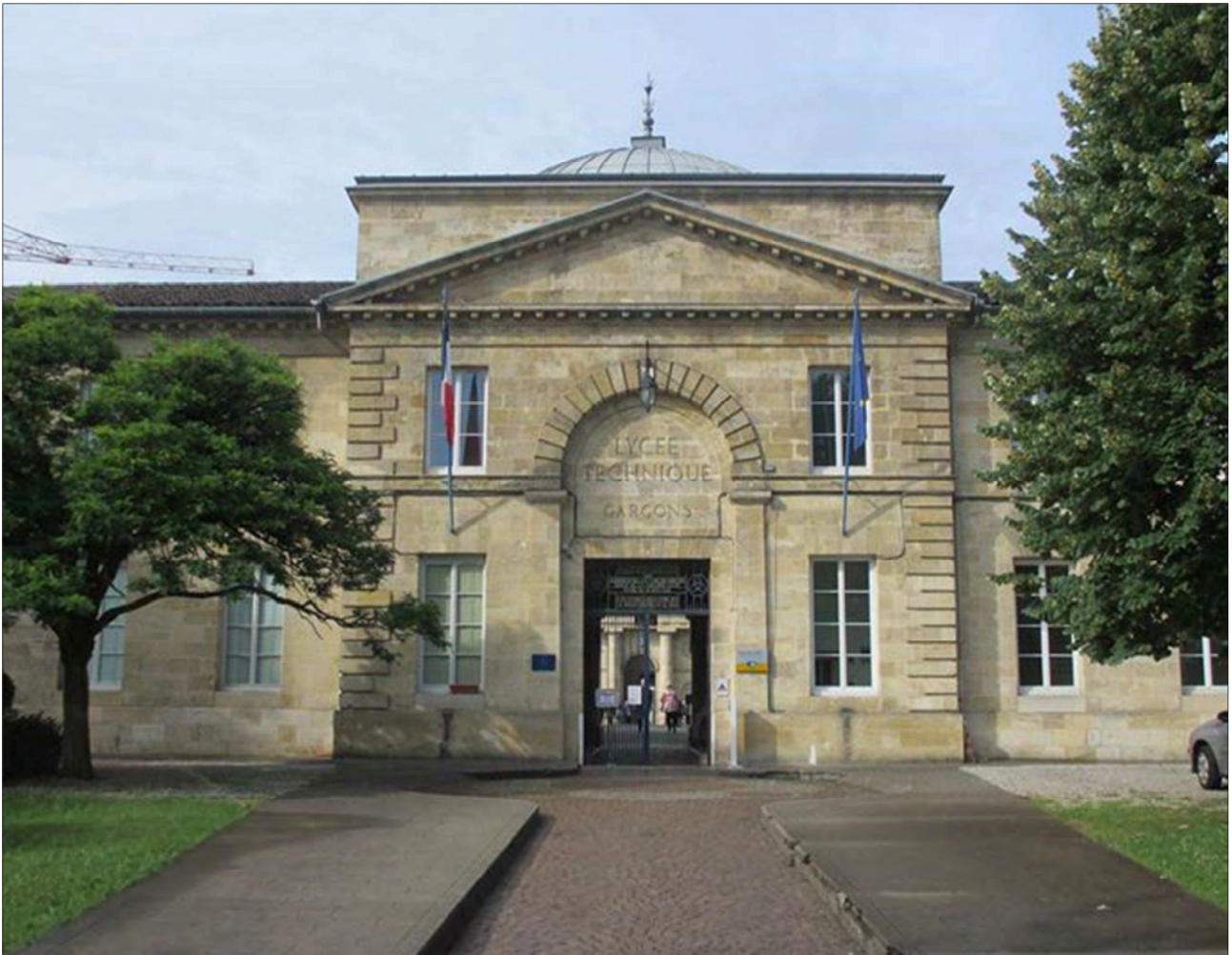
LES EXCURSIONS EN GIRONDE

Balade en Médoc.

Jean-Pierre Vosgin

Membre du bureau de la section AMOPA de la Gironde

Nous fûmes 45 dont 43 congressistes à grimper dans un bus de tourisme Place André Meunier, à proximité du lycée d'Etat Gustave Eiffel de Bordeaux qui nous a accueillis pendant ces quatre jours de congrès. Pour cette excursion, l'AMOPA de la Gironde avait fait appel à l'association PETRONILLE, et sa section « PATRIMOINE ET DECOUVERTE » avec ses responsables Mme Corinne de Thoury historienne de l'art et Laurent Péradon historien son adjoint, qui seront les conférenciers de notre balade de Bordeaux vers le Médoc et l'estuaire de la Gironde (*qui ont distribué à chaque congressiste une excellente documentation : en particulier sur « L'île verte en Gironde », catalogue de l'association Pétronille de juin 2002*). Les accompagnateurs de l'AMOPA 33 de ce groupe Médoc étaient : Marie Dinclaux, Eliane Marchand (photographe accréditée) et Jean-Pierre Vosgin, membres du bureau AMOPA 33.



Entrée du lycée d'Etat Gustave Eiffel de Bordeaux

A peine installés dans le bus nous rentrons immédiatement dans l'ambiance des randonnées patrimoniales avec des commentaires nombreux sur l'histoire et l'architecture des principaux monuments aperçus pour rejoindre le Médoc : présentation des quais de cette rive gauche de la Garonne (quais de 2000 ans d'histoire réhabilités dans les années 2000) dont : le Pont de pierre (en brique) fermé aux automobilistes fin juillet, la Porte Cailhau, le Bar Castan, la Fontaine des trois Grâces de la place de la Bourse face au fameux Miroir d'eau, la place royale et le château trompette devenus aujourd'hui Place des Quinconces qui rappelle le souvenir de la Révolution française avec son célèbre monument aux Girondins tout comme sa colonne surmontée d'une statue de la liberté brisant ses chaînes, puis le quartier des Chartrons et les hôtels particuliers des négociants, et côté Garonne : les hangars ou ce qu'il en reste (*en effet depuis la réhabilitation des quais par Michel Corajoud est libéré un espace pour les piétons, et est ménagé des espaces paysagers et ludiques : seul rescapé des constructions d'Welles, le Hangar 14 rénové par les architectes Lanoire et Courrian qui est aujourd'hui un lieu d'expositions temporaires. Mai dans le Hangar 20, restauré par l'architecte Bernard Schweitzer, le centre de culture scientifique et industrielle Cap sciences organise des expositions et des ateliers pédagogiques*), la Cité du vin (équipement culturel : bâtiment qui donne à voir le vin, à travers le monde, les âges et dans toutes les cultures et civilisations), le Pont Jacques Chaban-Delmas (véritable proue technique contemporaine d'une hauteur de 77 m), la transformation des

friches industrielles, le nouveau quartier éco. Ginko, le nouveau stade du Lac, ... mais nous arrivons aux portes du Médoc où, bien sûr, nous allons prendre la fameuse D2 Route des Châteaux qui traverse tout le vignoble médocain avec l'entrée dans Blanquefort : ville connue pour son usine Ford, mais aussi pour son lycée agricole et le Château Dillon, domaine de l'appellation Haut-Médoc (*plus qu'une exploitation viticole, Château Dillon c'est le cadre de la formation des étudiants du Lycée Agro-Viticole de Bordeaux-Blanquefort, un domaine d'application, de recherche et de développement tout en étant une unité de production et de commercialisation*). La route des châteaux, et par là des vignobles du Médoc est donc prise avec le passage par les communes de Ludon-Médoc, Macau, Margaux, Soussans, Moulis-en-Médoc (*pour notre visite du Château Fonréaud*), puis, après le déjeuner : Lamarque et l'arrivée au Vieux Cussac dans la ville de Cussac-Fort-Médoc (*connue aussi pour avoir accueilli en 2001 et 2002 le « Reggae Sun Ska Festival », un festival reggae qui se déroule chaque année depuis 1998 en Gironde ; de 2014 à 2018 ce festival se déroule au stadium universitaire du campus de Bordeaux*), près des berges de l'estuaire de la Gironde. Soit, pour notre voyage en bus : la traversée de 5 appellations du Médoc (*sur 8*) : Médoc, Haut Médoc, Margaux, Moulis et Listrac-Médoc.

LE VIGNOBLE DU MEDOC

Contrairement aux idées reçues le développement de la vigne en Médoc inscrit le vin non dans l'antique tradition des récits d'Ausone mais dans l'essor de la viticulture, avec l'apparition de la notion de terroir, la sélection des cépages locaux (cabernet-sauvignon, petit-verdot, malbec et plus tard merlot et cabernet franc), et l'apprentissage de la vinification. Tout cela se réalise dans des domaines viticoles autour d'un château (ou maison de maître), symbole du domaine. La grande originalité des vins médocains réside dans le fait qu'ils sont tous issus, comme les vins de Bordeaux, de l'assemblage de plusieurs cépages. Petit à petit les vins produits sont hiérarchisés : se « superposant » aux AOC, la hiérarchie des crus classés, des crus bourgeois et des crus artisans se veulent autant de gages de qualité. Le Médoc est divisé en 8 appellations : le Médoc, le Haut Médoc, les vignes de Margaux (*dont Château Margaux*), de Moulis en Médoc, les Listrac-Médoc, ceux de Saint-Julien, Pauillac (*dont les fameux : Lafite-Rothschild, Château Latour et Château Mouton- Rothschild*) et Saint-Estèphe. En 1855, à l'occasion de l'Exposition universelle, le syndicat des courtiers des vins de Bordeaux publie les cinq classements de 58 crus (de 1^{er} à 5^e cru) des vins rouges girondins : tous sont du Médoc, excepté le château Haut-Brion (dans les Graves).

N'ayant pas le temps d'aller au bout de la célèbre « Route des châteaux » (*sinon nous serions passé sur le parcours du célèbre marathon festif du Médoc à faire en étant déguisé et en pouvant multiplier les...23 dégustations œno-sportives sur le parcours y compris, des huîtres (38^e kilomètre) ou encore de l'entrecôte (au 39^e kilomètre)*),

l'équipe de Pétronille a choisi de s'arrêter à quelques kilomètres du point de convergence au nord-est de Bordeaux, pas loin de l'intersection entre le 45^{ème} parallèle et le méridien de Greenwich et a donc jeté son dévolu pour la visite du Château Fonréaud en Listrac-Médoc !



Le château Fonréaud photographié
le matin avant l'arrivée de la délégation
des congressistes de l'AMOPA le 6 juin 2017



*Un demi-groupe de congressistes amopaliens attendant avec impatience leur tour pour l'atelier
dégustation...*



C'est notre tour, certains se précipitent ... l'arrière-garde, à l'image de MD, sourient !

où nous sommes attendus par toute la famille Chanfreau, les propriétaires pour une visite et une « dégustation-atelier ». « Fonréaud » autrefois « Font réaux » signifie « Fontaine Royale » : la légende veut que le roi d'Angleterre, Henri II Plantagenet et son épouse Aliénor d'Aquitaine, se soient désaltérés à une source, celle-ci se trouvant

toujours dans le parc du château. Le château proprement dit a été édifié à l'emplacement d'un ancien corps de ferme en 1850-55. C'est l'œuvre de l'architecte Louis-Michel Garros, célèbre à Bordeaux pour avoir réalisé la fontaine de la place du Parlement. Les chais quant à eux datent du XVII^{ème} siècle (mais les cuves ont été changées cette année). Le Premier vin de la propriété, Château Fonréaud, d'appellation Listrac-Médoc est classé en cru bourgeois. Après un exposé sur le bâtiment du château, et l'observation des rangs de vignes





Quelques rangs de vignes enherbés

nous sommes attendus (par demi-groupe) pour plusieurs dégustations (*très espérées par certains membres amopaliens, dont un sympathique spécialiste des « dégustations à l'aveugle »*). Car si visiter un château du Médoc, c'est d'abord rencontrer un vigneron et sa famille pour un grand moment de convivialité, cette partie « atelier » fut particulièrement appréciée... Après de grandes dégustations une visite de château passe toujours par un exposé didactique sur la confection des vins. Aussi, pour nous dégourdir les jambes et... les yeux, s'en suivit la visite des chais avec des cuves à l'esthétique extraordinaire (voir photo ci-dessous), agrémentée aussi d'un exposé de la propriétaire sur les barriques en fûts de chêne et leur confection...



Les nouvelles cuves des chais du Château Fonréaud de Listrac-Médoc

Un tel compte rendu se doit de se terminer par une « **fiche technique** » :

Château Fonréaud

Cru Bourgeois Supérieur (d'abord classé en 1932 puis en et 2003)

Appellation : Listrac-Médoc

Superficie du vignoble : 32 hectares

Terroir : graves pyrénéennes sur sous-sol calcaire

Encépagement : 52% Cabernet-Sauvignon, 45% Merlot, 3% Petit Verdot

Conduite du vignoble : la vigne est cultivée dans le plus grand respect de l'équilibre de la plante et de son environnement afin d'obtenir un feuillage bien aéré. Selon leur nature, les parcelles sont soit enherbées, soit labourées.

Vinification : dès la cueillette, la vendange est l'objet d'une sélection rigoureuse. Après un léger foulage et un égrappage des raisins, le moût est dirigé vers de petites cuves thermo-régulées qui permettent un parfait contrôle des fermentations, respectant l'expression, la richesse et les nuances de chaque parcelle.

Durée de cuvaison : 20 à 25 jours

Elevage : 12 mois en barriques de chêne renouvelées par tiers chaque année

Mise en bouteilles : au château

Production : 140 000 bouteilles

Après avoir remercié nos hôtes, le moment était venu d'aller rejoindre la brasserie-restaurant « L'embellie » à Listrac-Médoc.

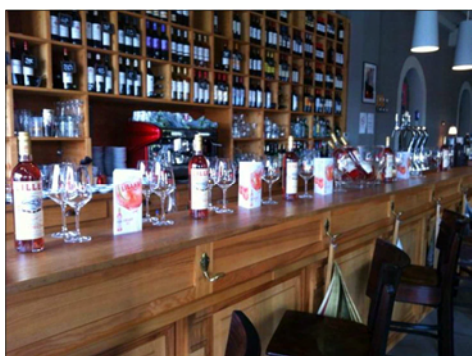


Photo des différentes bouteilles du Château Fonréaud exposées au restaurant L'Embellie avant l'arrivée des Amopaliens.

Voici le menu du restaurant L'embellie qui avait été choisi en réunion de bureau AMOPA 33 :



A TABLE !

Le menu de l'Embellie

- Tartine de rillettes de merlu aux agrumes, pignons de pins
- Rôti de veau, jus corsé, purée de pomme de terre
- Moelleux au chocolat, crème anglaise

Menu servi (photo ci-dessus) avec les vins des trois productions du domaine de château Fonréaud-Listrac Médoc

Inutile d'écrire que le déjeuner fut très apprécié : une simple photo (ci-dessous) est éclairante :



Avec ces agapes bien arrosées comme on s'en doute, un bon café était nécessaire pour la randonnée au Fort-Médoc et sur les berges de l'estuaire de la Gironde. (photo d'Eliane Marchand)

Après ce repas convivial dans la brasserie « L'embellie », un autre menu pour... l'après-midi : une **randonnée pour découvrir le patrimoine estuarien** avec d'abord la visite guidée du Vieux Cussac classé au patrimoine mondial de l'UNESCO; puis exposé, *in situ*, sur les berges de l'estuaire à quelques centaines de mètres de là (à noter que cette escapade pedestre fit le plus grand bien aux 41 congressistes à l'exception de l'un deux qui préféra un sommeil réparateur... dans notre bus)

L'ESTUAIRE ET LA GIRONDE

La Gironde est l'estuaire commun de deux fleuves : la Garonne et la Dordogne, qui joignent leur cours au Bec d'Ambès. Il a donné son nom au département de la Gironde. Compris entre le Bec d'Ambès et la pointe de Grave sur près de 80 km, l'estuaire de la Gironde constitue l'embouchure à la fois de la Garonne et de la Dordogne. Cependant la notion d'estuaire désigne l'ensemble des deux fleuves et de

leurs affluents soumis à l'influence des marées. Sous l'effet des marées, deux fois par jour, le niveau de l'estuaire varie d'environ 4 à 5 mètres. Jusqu'au Bec d'Ambès, la salinité de l'eau peut y être importante notamment au moment des fortes marées lorsque les eaux de l'océan y pénètrent abondamment. Le flot marin rencontre alors un courant contraire, la poussée fluviale, qui s'oppose à lui. Ce mouvement donne à l'estuaire son rythme et fait la force de ses courants. Chaque année, l'estuaire reçoit environ 2 millions de tonnes de sédiments charriés par les fleuves Garonne et Dordogne ce qui explique sa couleur crème si particulière. Parfois, quand les coefficients de marée sont faibles et que les eaux océanes pénètrent sans violence dans le bras estuarien, la couleur du fleuve est beaucoup plus claire, l'eau salée plus légère ne se mêlant pas aux eaux turbides du fleuve. C'est aussi le cas lorsque le « bouchon vaseux » (accumulation sédimentaire liée à l'opposition des forces marine et fluviale) se déplace en amont vers Bordeaux. Cet estuaire long, pour être exact, de 75 kilomètres et large de 12 kilomètres à son embouchure est, dit-on, le plus vaste d'Europe occidentale, couvrant une superficie de 635 km². La Gironde et ses rives détiennent un patrimoine culturel important. Les paysages sont variés et les traditions encore vivantes grâce notamment à la pêche. L'estuaire de la Gironde commence donc au Bec d'Ambès, point où se rencontrent deux cours d'eau, la Dordogne et la Garonne. Il se termine à la pointe de la Négade sur la rive gauche, point d'embouchure dans l'océan Atlantique et à la pointe de la Coubre sur la rive droite. L'estuaire de la Gironde arrose d'un côté les vignobles du Médoc (où nous étions) et de l'autre les vignobles de Blaye. Sur la rive gauche sur notre lieu d'observation, on retrouve une plaine alluviale et de graves provenant des Pyrénées où domine un paysage viticole. Plusieurs îles (*voir l'article de Jean-Pierre Bériac sur « Les îles de l'Estuaire » dans la revue Le Festin, d'automne 2000*) sont présentes dans l'estuaire de la Gironde. Parmi elles, sur les berges à l'endroit de notre observation : l'île Verte, l'île du Nord et l'île Cazeau sont un regroupement insulaire de 790 hectares façonné, depuis 150 ans, par les courants de la rivière et les... travaux des hommes. Au départ cette réunion a été décidée pour donner à la Gironde une rive gauche régulière facilitant l'entretien de la profondeur du chenal et de la « passe ». L'île Verte conserve les ruines d'un village datant du XIXe siècle où avait été construit une métairie, puis des logements ouvriers et des chais, reflet de l'organisation rationnelle de la vigne. Aujourd'hui 40 hectares de l'île forment une réserve naturelle depuis 2001.

Vauban et l'estuaire et, pour nos observations de terrain : le Fort-Médoc



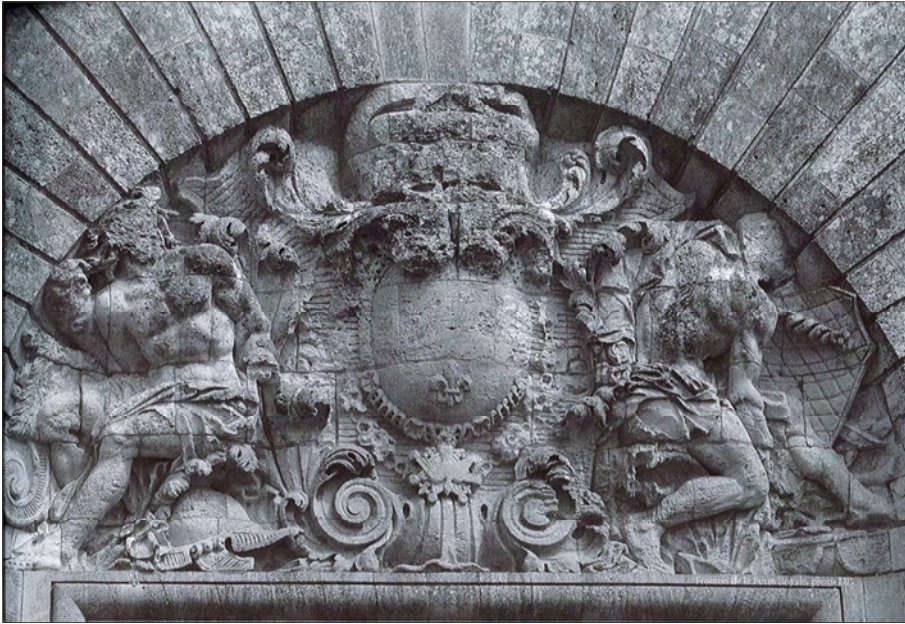
Citadelle de Blaye dominant l'estuaire de la Gironde

Les fortifications de la citadelle de Blaye face à la Gironde

Vauban, commissaire général des fortifications du roi Louis XIV, visite la place de Blaye en octobre 1685. Percevant avec beaucoup d'intuition son importance, il propose alors la construction d'un système de contrôle de l'estuaire. L'objectif est d'être en mesure d'interdire la navigation, dans un sens comme dans l'autre, pour à la fois barrer l'accès du fleuve aux flottes adverses venant du large, notamment anglaises et hollandaises, mais aussi bloquer le « poumon économique » de Bordeaux, ville ayant maintes fois montré sa préférence pour la réussite de ses affaires plutôt que celles du royaume de France. De par sa situation particulière sur un éperon rocheux dominant la Gironde, la citadelle de Blaye devient le point d'appui de ce système de contrôle, et à cet effet, elle sera profondément remaniée. En outre, la portée de l'artillerie n'étant pas suffisante à cette époque pour battre l'estuaire dans toute sa largeur (3,2 km à cet endroit), Vauban fait construire entre 1690 et 1693, **le Fort Médoc sur la rive gauche (où nous nous sommes arrêtés)** et le Fort Paté sur un îlot apparu quelques années plus tôt au milieu de la Gironde. À la fin du XVII^e siècle, le « verrou » permettant de contrôler la Gironde est fin prêt. Il ne sera attaqué qu'une seule fois, en avril 1814, par les Anglais. La capitulation de Napoléon mettra un terme à l'affaire, alors que la flotte anglaise ne parvenait toujours pas à passer.

Le « verrou Vauban » a été classé en 2008 au patrimoine mondial de l'UNESCO.

LE FORT MEDOC



Tympan portant les armoiries, l'écu à fleurs de lys, les atlantes

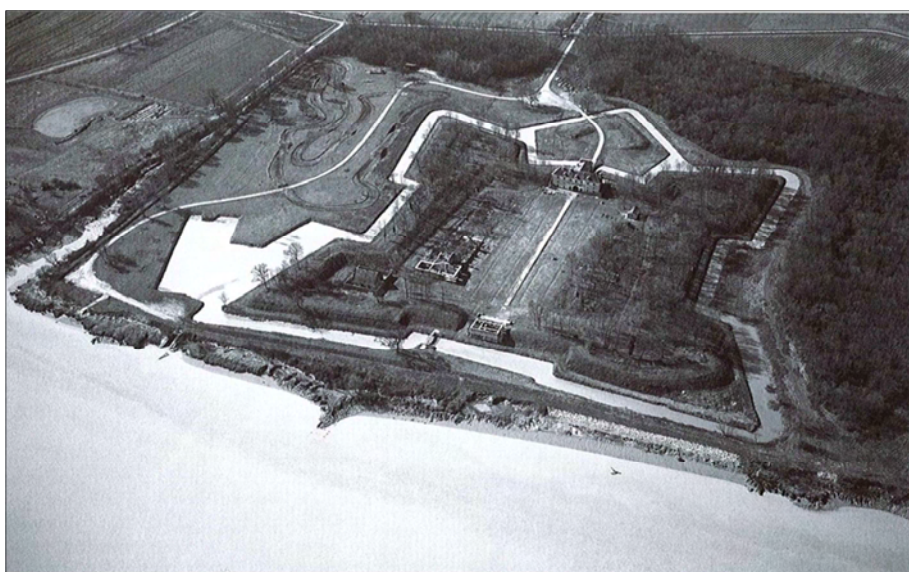
Établi dans une zone marécageuse, sur la rive gauche de la Gironde, face au Fort Pâté, le Fort Médoc est l'un des éléments composant le fameux triptyque de l'estuaire. Il devait interdire le passage de la Gironde entre l'île située devant Blaye et Cussac-en-Médoc. La construction est réalisée en 1689-1690 dans un terrain alluvial très bas. La batterie tournée vers Blaye est la partie essentielle de l'ouvrage. Pour empêcher que celle-ci soit prise à revers par un simple débarquement, il est nécessaire d'ériger un bâtiment capable de résister à une offensive. Le fort, de forme carrée, axé perpendiculairement à la rive, se compose de quatre bastions reliés par des courtines. Une demi-lune défend l'imposante Porte Royale du côté opposé à l'estuaire. Ce vaste ensemble est protégé grâce à un fossé inondable par des écluses, un chemin couvert, puis un avant fossé. À l'intérieur de la place, sont érigés deux lignes de casernement,



L'entrée principale du Fort -Médoc



La porte royale,
entrée principale du Fort -Médoc



Plan du

Fort Médoc

un bâtiment pour le Major, une chapelle, une boulangerie et un magasin à poudre. 300 soldats peuvent donc loger dans ces locaux. Au cours de son histoire, le rôle militaire de Fort Médoc est tout à fait négligeable. Il ne subit en effet jamais d'attaque. En 1716, 13 canons de calibre 6 et 8 avec peu de boulets équipent l'ouvrage. En 1789, seulement quelques hommes, pour la plupart des soldats invalides, et trois vieux canons, occupent encore les lieux. Après des périodes d'abandon puis de restauration, le site est déclassé par l'armée en 1916. Il devient propriété de la commune de Cussac en 1930. Le projet de Vauban, exécuté par l'architecte Duplessy, est typique du modèle de fortification réalisé par le stratège français.

Pour terminer cette balade au Fort-Médoc, un dernier arrêt dans la chapelle reconstruite du fort, récemment transformée en salle d'exposition. Lors de notre visite nous avons pu regarder une belle exposition de l'association Arteliers (*Association Régionale sur le Travail d'Expression Libre des Inadaptés pour leur Epanouissement et leur Reconnaissance Sociale*) qui nous a permis d'admirer de belles créations-réalisations, signes de l'accès à la culture et aux loisirs des personnes en situation de handicap.



La chapelle reconstruite, récemment transformée en salle d'exposition

En conclusion de cette dernière excursion de la programmation du Congrès AMOPA 2017, mentionnons que le retour dans la ville du port de la lune (*Le port de la Lune est le nom familièrement donné au port de [Bordeaux](#), du fait d'un large méandre en forme de croissant que décrit la [Garonne](#) lorsqu'elle passe dans la ville. C'est l'origine du [croissant de Lune](#) qui figure au bas du [blason](#) de la ville*) s'effectua de la meilleure façon et tous les congressistes sont repartis satisfaits de cette journée et le dirent en exprimant leurs remerciements, souvent avec émotion.